



Sous l'oeil du Dauphin

Photographies et textes de Bernard Tribondeau

L'Hôtel du Dauphin, à Villeneuve les Avignon, a appartenu à Humbert II, souverain du Dauphiné. Jean Le Bon en fit sa demeure lors de ses négociations avec le Pape en Avignon. Bertrand Du Guesclin y aurait séjourné lors de sa croisade castillane.

D'exceptionnels graffitis, dont plusieurs magnifiques dauphins, réalisés entre 1360 et 1370, figurent sur les murs.

Oeuvres de simples soldats ou de nobles chevaliers, ils témoignent à merveille des héros et des légendes de cette époque.

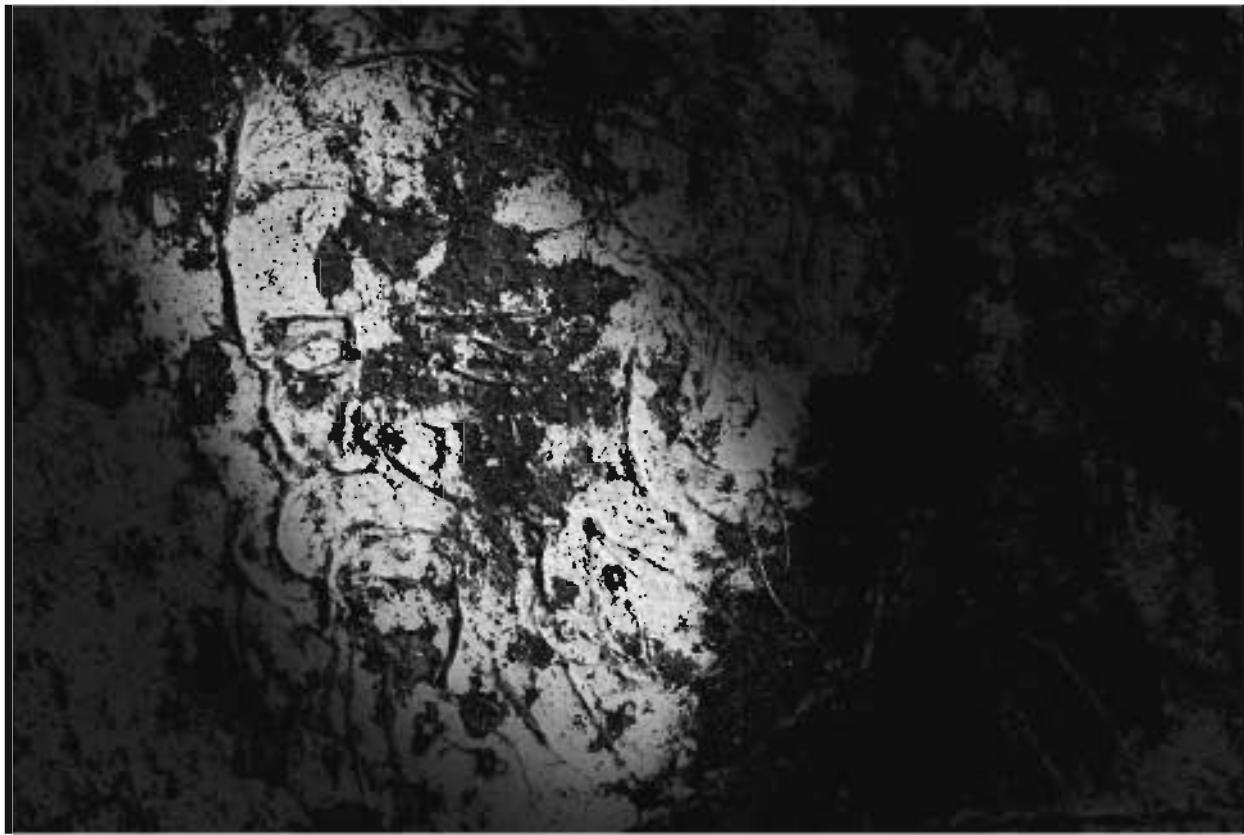
Eté 1365. La Guerre de Cent Ans marque une pause. Un quart de siècle de combats a attiré en France aventuriers de tous calibres, cadets et bâtards des familles nobles, paysans, qui forment les compagnies de mercenaires. Momentanément désœuvrés, impayés par ceux qui auparavant les employaient, ces soldats professionnels et expérimentés multiplient les expéditions et les pillages pour survivre. Les excommunications de l'Eglise, la mise hors la loi décrétée par le pouvoir restent sans effet. La solution : entraîner les Compagnies le plus loin du royaume. L'exutoire sera la conquête de la Castille, afin d'y détrôner Pierre Le Cruel et mettre à sa place Henri de Trastamare. Charles V, roi de France, leur donne alors un chef, Bertrand Du Guesclin, bien fait pour les comprendre et les commander.

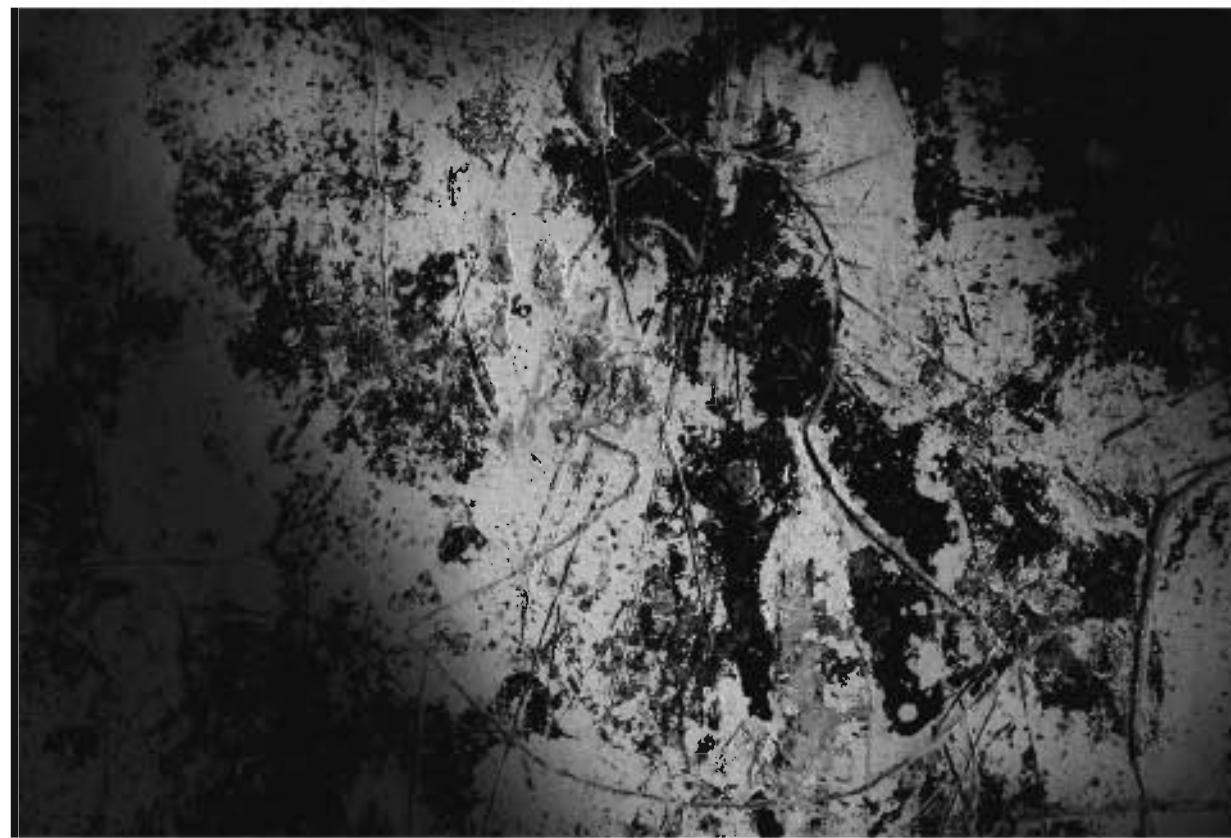


Octobre 1365. A Châlon, Du Guesclin vient à la rencontre des chefs des Compagnies qui ripaillent dans un hôtel réquisitionné, et s'adresse à eux : « Dieu vous garde, Compagnons ! Par Dieu, je vais tous vous faire riches, et dans pas longtemps ! Le Roi de France veut que vous veniez avec moi, pour combattre les Sarrasins. Si en route, nous rencontrons le Roi Pierre, nous lui règlerons son compte, car c'est un vilain homme. Je vous ferai donner par le Roi deux cent mille florins, et nous passerons par Avignon, où le Pape nous absoudra de tous nos péchés et donnera encore de l'argent ! »*



*in « Du Guesclin, Georges Minois, Fayard 1993 - d'après Cuvelier.





Vingt-cinq capitaines vont finalement répondre présent à ce vibrant appel. « Nous avons davantage confiance et nous croyons plus en ce que vous nous diriez qu'en tous les prélats et les clercs qui habitent à Avignon et en France ! * ».

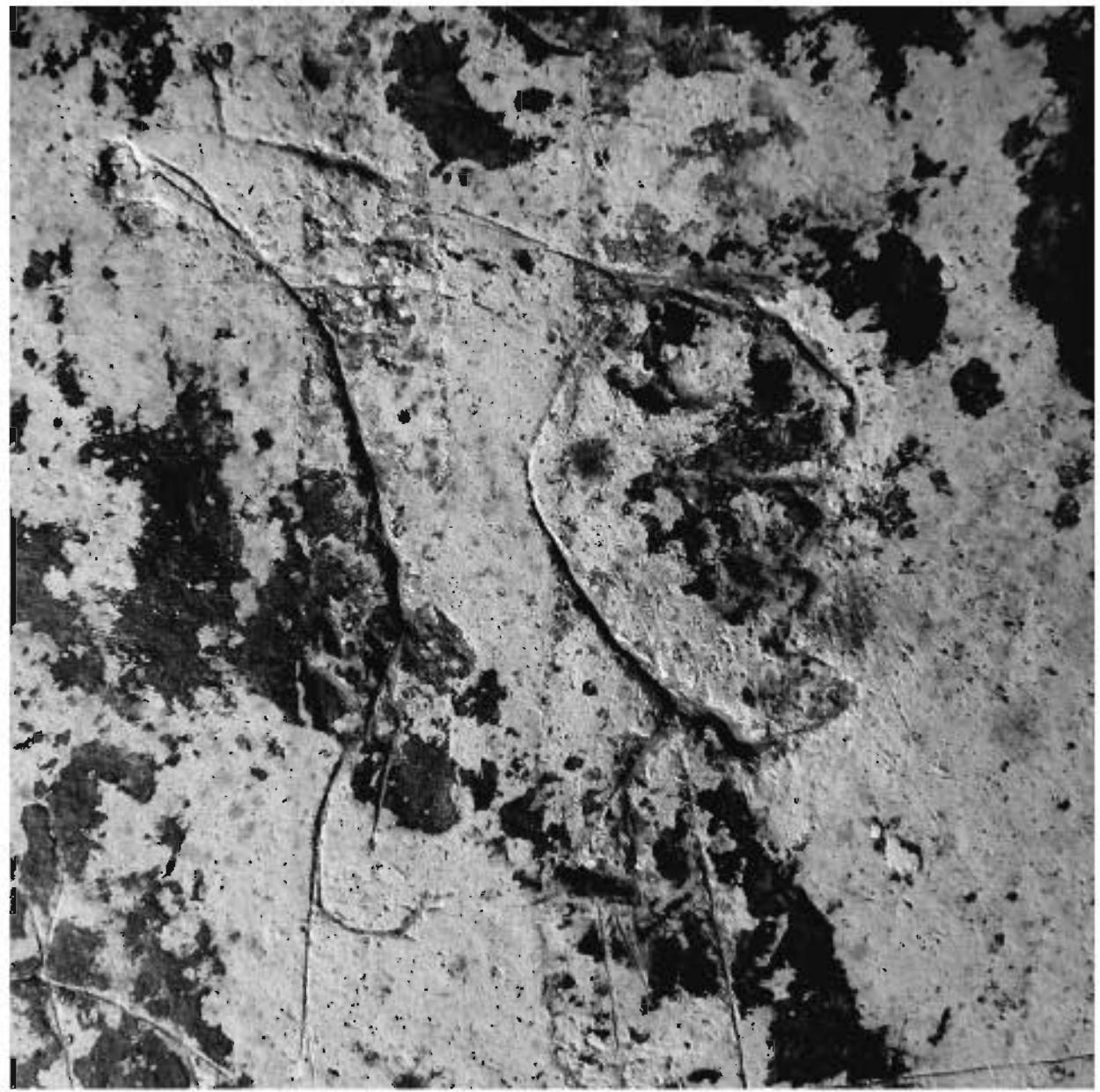
La croisade se met en marche mi-octobre, environ douze mille hommes descendent les vallées de la Saône et du Rhône.

*in « Du Guesclin, Georges Minois, Fayard 1993 - d'après Covellier.





Le 25 octobre, les premiers routiers, après avoir mis à sac quelques villages sur leur route, arrivent à Villeneuve Saint-André. Ils installent leur campement au pied du Mont Andaon, dans la Plaine de l'Abbaye. Certains de leurs chefs investissent livrées et riches maisons au cœur de la cité.



« Nous avons établi campement dans une belle demeure de la Ville Neuve. D'ici, au pied de la forteresse, nous avons vue sur la Cité d'Avignon et sur le palais du pape Urbain. On dit que ce pape ne nous apprécie guère, mais nous n'hésiterons pas à ferrailler pour l'obliger à tenir parole ! »

Urbain V, lui, les observe du Palais. « Voilà des gens qui se donnent grande peine pour trouver le chemin pour aller au Diable ... » Il dépêche un émissaire pour s'enquérir de leurs intentions. « Je suis bien triste que l'on m'envoie discuter avec ces enragés, par Dieu, j'aimerai mieux être ailleurs ! * » aurait déclaré ce dernier.

In « Du Guesclin, Georges Minois - Fayard 1993 » . d'après Cuvelier

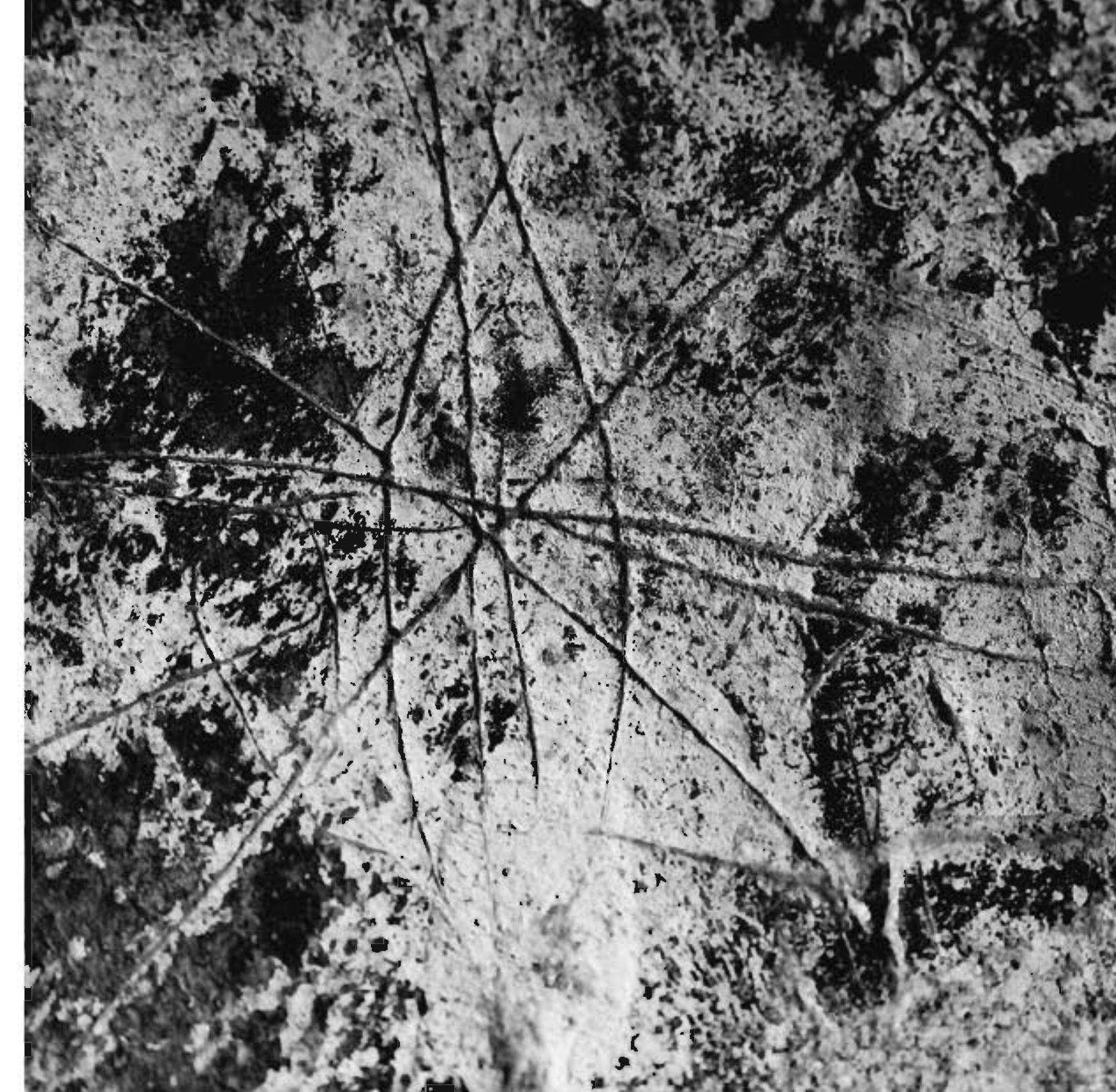




Les jours sont longs, en attendant qu'aboutissent les négociations, menées par Arnoul d'Audrehem, lieutenant de Du Guesclin. Celui-ci exige du Pape réticent l'absolution collective pour ses troupes et l'argent promis pour les frais de l'expédition.
En attendant, les hommes trompent l'ennui.

« Hier, nous avons parcouru les chemins entre Chateauneuf et Orange, à la recherche de quelque gibier pour améliorer notre ordinaire. En vain. Nous nous sommes alors rabattus sur une grosse ferme, à dix lieues du camp, que nous avons mise à sac. Nous avons rapporté cinq cochons gros et gras, moultes volailles, sans compter quelques victuailles que le coquin de fermier voulait nous dissimuler. Nos archers ont mis le feu à sa paille et ont eu raison de sa témérité ! »





« Ces contrées sont étranges et pleines de maléfices. Ceux d'en face ont dû nous envoyer quelque funeste malédiction... Cette nuit, les chevaux ont pris peur, affolés par un monstre que nous avons aperçu sous les oliviers, au pied du château. Il nous tarde que Monseigneur Du Guesclin nous emmène loin d'ici, avant que l'hiver ne nous rattrape. »







Début novembre. L'impatience gagne les négociateurs. Urbain V, qui accepte finalement d'absoudre les soudards de leurs péchés - ce qui ne lui coûte pas grand chose - rechigne toujours à payer les deux cents mille florins exigés par le Connétable. Une taxe est levée auprès des habitants d'Avignon, « cette ville sans foi, ni charité, ni religion, ni crainte de Dieu, ni pudeur... quoique la résidence du souverain pontife en dût faire un sanctuaire *», comme se plaît à décrire la cité Pétrarque, qui résida dans le Comtat.

« Le bruit court que nous allons bientôt toucher notre dû. Il est vrai que nous ne ménageons pas nos efforts pour contraindre les autres à tenir promesse.

Il y a deux jours encore, quelques uns des nôtres, accompagnés d'une cinquantaine de cavaliers, sont allés semer le trouble dans les bourgs avoisinants, sur l'autre rive du Rhône. Dieu a pu être témoin de la terreur des habitants devant nos manières, qui ne sont certes pas celles de nobles chevaliers ! »

* In « Du Guesclin, Georges Minois - Fayard 1993 »

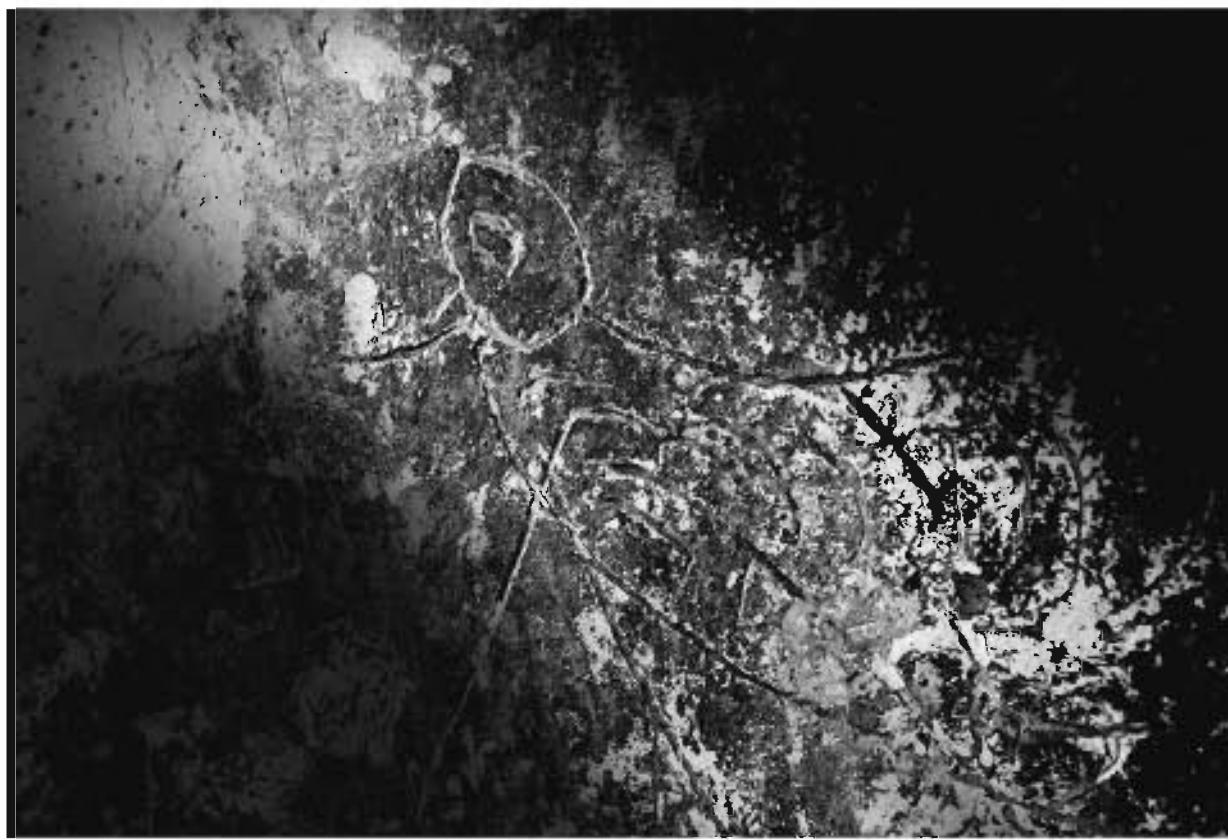




15 novembre. Le Pape a finalement cédé et verse l'argent destiné à financer la croisade. La Compagnie Blanche est la première à se remettre en marche, au grand soulagement de la population. Petit à petit, sous les cris de guerre, l'ensemble des troupes déserte la contrée.

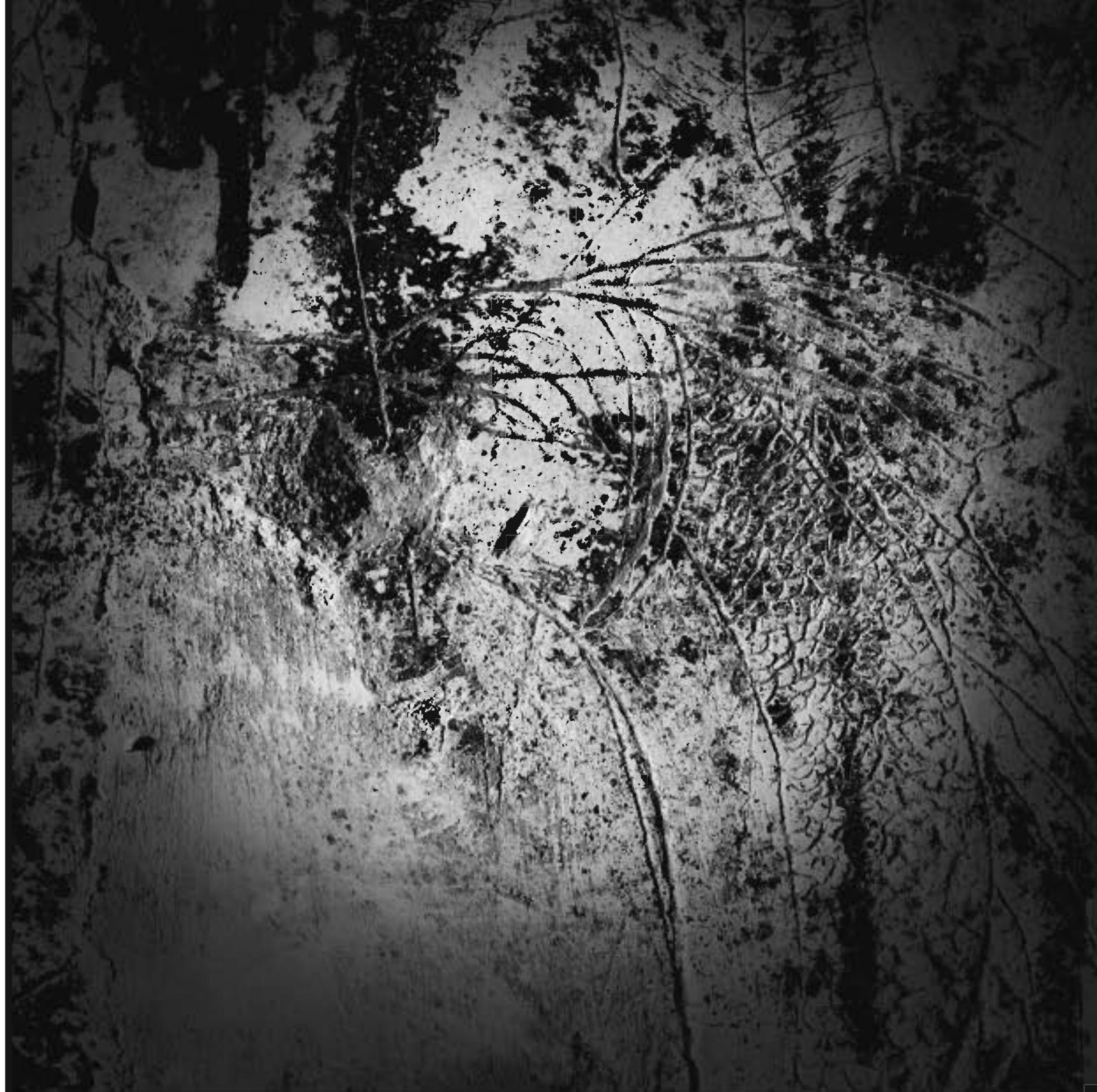
Les premiers détachements, avec les lieutenants Robert Briquet et Gaston Bras de Fer, atteignent rapidement Montpellier, que Du Guesclin ralliera fin novembre.







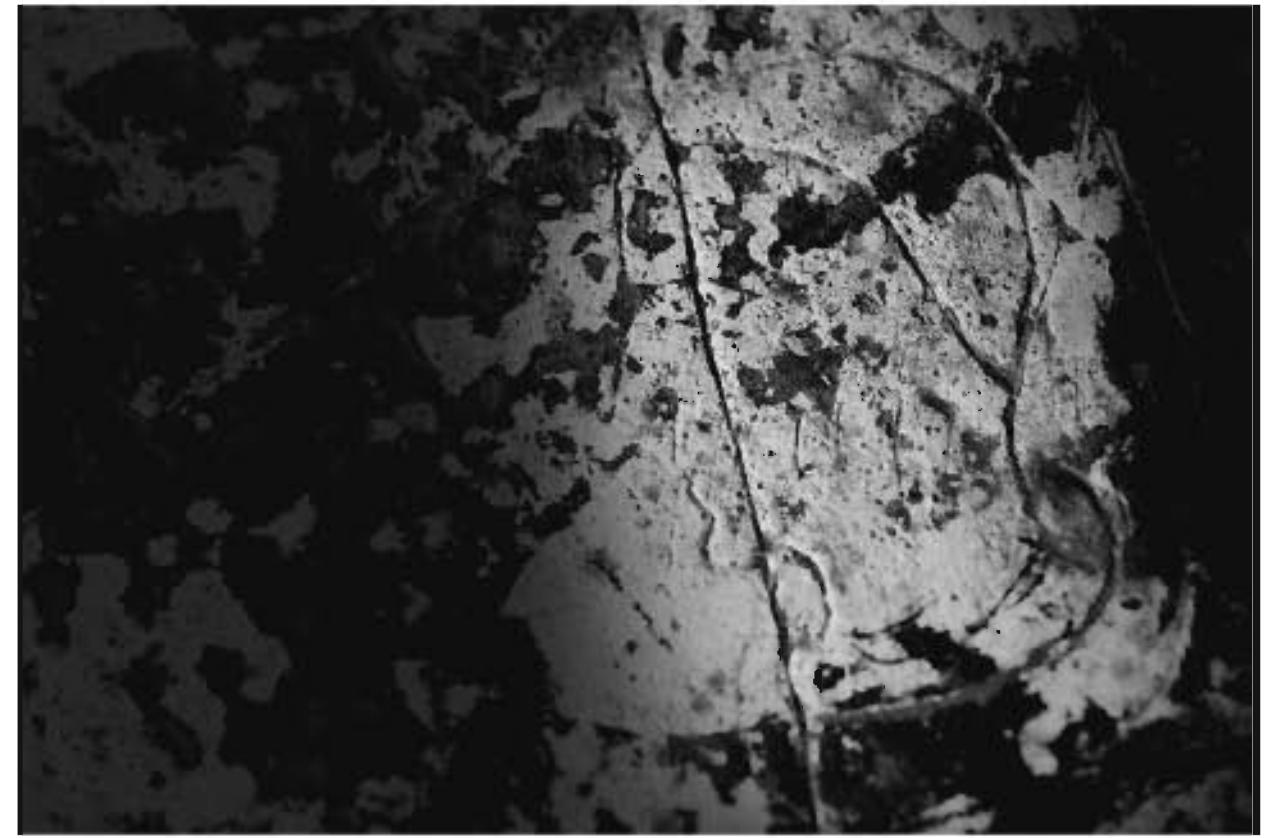
















Les Compagnies ne reviendront plus jamais dans la région. Elles gagnèrent l'Aragon durant l'hiver 1365 - 1366, et l'expédition fut dans un premier temps un succès : Pierre Le Cruel fut détroné et fuya au Portugal, les compagnies payées et licenciées. Du Guesclin, lui, resta en Espagne, pour servir Henri. Le 3 avril 1367, lors de la bataille de Najera opposant Henri à Pierre Le Cruel, Bertrand Du Guesclin fut fait prisonnier. Il ne sera libéré qu'en 1369, grâce à la rançon payée par Charles V...

